

**CHEMINS DE SAINT-JACQUES.** Ils marchent vers Compostelle. Des pèlerins racontent leur aventure

# Retrouver la flamme

► Lucille Scantland, 56 ans, qui habite à Gatineau (Québec), effectue l'itinéraire Le Puy-Saint-Jean-Pied-de-Port.

: Recueilli par  
Thierry Magnol

« **M**on mari a pris sa retraite en 2002. Il est allé à une soirée où un artiste de chez nous venait de faire le chemin et racontait son expérience. En rentrant, il m'a dit : "Je veux le faire aussi." Il voulait que je le suive, mais je n'ai pas souhaité. Il l'a fait seul l'an dernier. Cette fois, c'est mon tour, et en 2005, nous reviendrons tous les deux. En fait, je savais que mon mari et moi n'avions pas les mêmes objectifs. Lui, son but, c'était d'arriver, d'accomplir une performance. Moi, je voulais prendre mon temps et être loin de lui pendant quelques semaines. Nous sommes mariés depuis trente-trois ans. Après tout ce temps, on ne sait plus ce qui appartient à l'un et à l'autre. C'était une façon de faire le point, même si nous nous aimons toujours autant.

« Le chemin, c'est d'abord pour soi. C'est une quête personnelle et spirituelle. Jeune, j'ai appartenu aux Jeunesses étudiantes catholiques. Je ne suis plus vraiment pratiquante, mais j'ai conservé ces racines. Ce pèlerinage est une façon de retrouver la flamme et ce qui s'est produit à certains endroits. Je pense notamment à la petite église de L'Hôpital, près de Nogaró. Elle est perdue au milieu de nulle part. Je



**Lucille Scantland.** Elle effectue le pèlerinage seule. Son mari l'a fait l'année dernière

PHOTO THIERRY DAVID

suis restée là pendant une heure et je ne me sentais pas seule. La flamme, on la retrouve aussi dans l'entraide et la fraternité qui règnent sur le chemin. Quand tu as mal aux pieds, tu trouves toujours quelqu'un pour t'aider. On y retrouve le sens même de la religion qui doit s'inscrire dans une réalité quotidienne d'échange et de partage.

« Pourtant, ce n'est pas facile tous les jours. Il m'est arrivé de passer une journée vraiment misérable sans trop savoir pourquoi. Un pèlerin allemand que j'ai croisé m'a dit : "As-tu pris le

temps de regarder ?" En fait, je voulais juste arriver. Le lendemain, j'ai repris mon temps et j'ai vécu dans l'immédiat. Ça allait mieux. Si on s'interroge pour se demander où on va coucher ou pour savoir combien il reste de kilomètres, on ne fait plus le chemin. L'important, c'est l'instant présent. Comme me l'a écrit ma fille, il ne faut s'attendre à rien et vouloir le monde.

« Maintenant que j'arrive au bout, il me tarde de retrouver mon mari. D'une certaine façon, j'ai l'impression que nous nous sommes rechoisis. »